



## La coopérative : collection Ceres Franco à Montolieu, village des arts et du livre

*Une collection haute en couleurs, à voir absolument pour la singularité des créateurs et de leurs œuvres, la qualité des rendez-vous proposés et l'originalité du lieu qui les expose.*



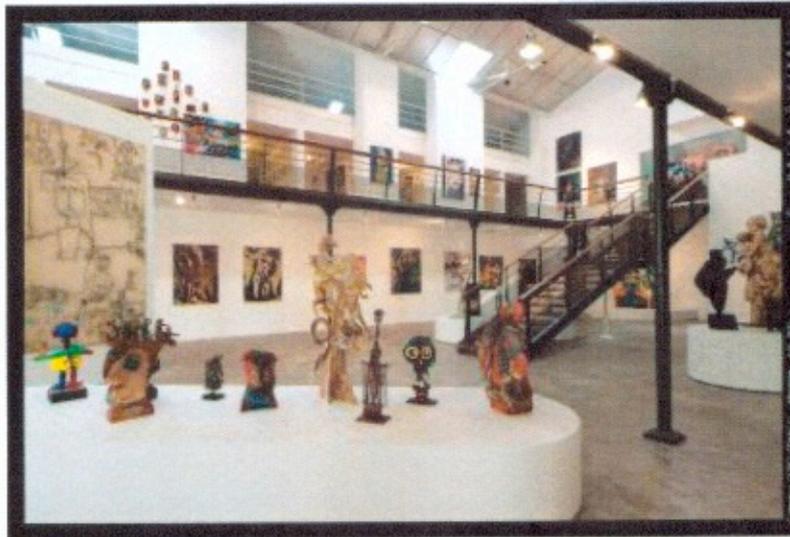
L'ancienne cave coopérative accueille depuis 2015 la collection Cérés Franco. L'association porteuse du projet pour la Valorisation de la Collection Cérés Franco (AVCCF) y assure une mission de développement culturel et bénéficie de l'accompagnement de Carcassonne-Agglomération.

### **La collection Cérés Franco**

Née au Brésil en 1926, Cérés Franco, est historienne de l'art et galeriste.

C'est un itinéraire singulier que celui de Cérés Franco, un cheminement inventif avec la volonté permanente de mettre l'homme, artiste et/ou sujet, au cœur de ses choix artistiques. Plutôt que de rappeler des éléments biographiques, le portrait de Cérés Franco se dessine et se révèle plus sûrement en parcourant les espaces où les œuvres collectées se donnent à voir et plus encore à ressentir.

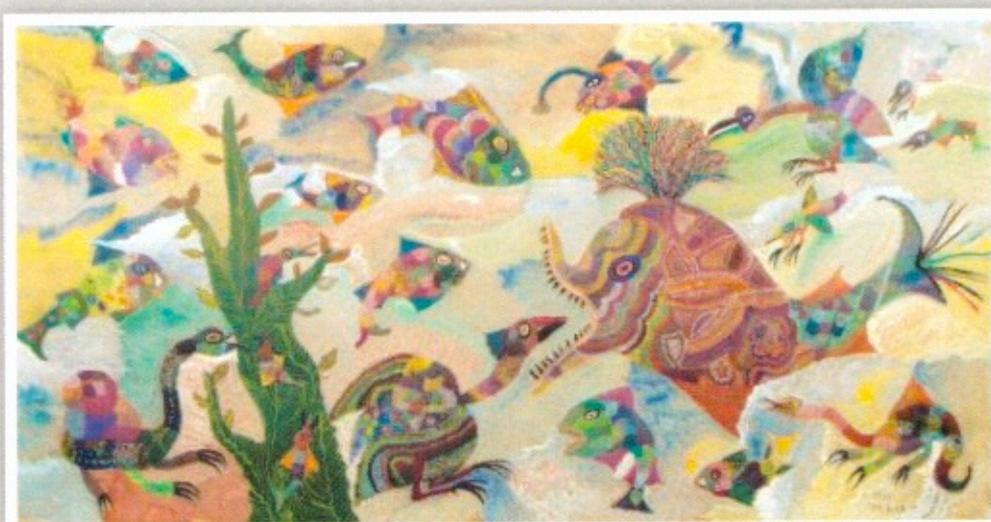
Il s'agit ici de laisser le champ libre aux émotions, à l'éclosion de propositions artistiques où la figuration, la couleur, le trait laissent transparaître la force vitale qui les anime, ce que Kandinsky nomma en son temps « la nécessité intérieure », ce besoin irrépressible de représenter son monde intérieur, sa subjectivité. Ainsi, les œuvres collectées reflètent-elles l'inventivité, l'imagination, l'expressivité, la générosité de leurs auteurs, autodidactes pour la plupart ou anonymes cadenassés par des régimes dictatoriaux ou des pathologies mentales. Eloignés de tout académisme et hors des cadres d'un art officiel, reconnu et légitimé, ces artistes hors normes, rendent difficile toute tentative de définition classique, théorique et par là-même confortable de leurs productions. Art brut tel que défini par Jean Dubuffet, art naïf, arts populaires, traditions ancestrales ... tout cela à la fois et au-delà vers une dimension universelle échappant à toute définition et posant la question de la légitimité de théoriser systématiquement sur ces œuvres hors normes dont le seul trait d'union pourrait être l'émotion suscitée et l'absolue nécessité d'appréhender l'œuvre non par une approche intellectualisée et rationnelle mais les sens en éveil.



Vue de l'espace d'exposition (cliché Hervé Giorsetti)

Ainsi, et tel un inventaire à la Prévert les œuvres rassemblées sont comme autant de reflets du monde, jalons d'une l'histoire contemporaine maintes fois bouleversée, sorte de livre ouvert qui rend compte de l'état du monde : guerre d'Algérie, guerre froide, dictatures militaires générant des créateurs dont le geste artistique innovant sonne comme une menace à l'ordre établi... Mais il s'agit tout autant de prendre à bras le corps des faits sociétaux de dimension universelle : amour, sexualité, rapport au corps, souffrances ou sujets familiers mais néanmoins débarrassés de toute dimension anecdotique qui peuvent tout autant parler à l'historien, au sociologue, au psychanalyste au visiteur anonyme ...

Cette collection foisonnante par l'intuitive créativité de ses auteurs, dont les origines géographiques diverses résonnent d'ores et déjà comme une invitation au voyage : Chili, Pologne, Espagne, Brésil, France ...c'est aussi une transcription plastique inventive et insoupçonnée où tout support est prétexte à la création : de la bourre de matelas avec Philippe Aïni, à la terre encollée sur toile de Christine Seloloshia, où comment ces artistes réinventent également un geste artistique qui ne dit pas toujours son nom mais qui va restituer par une touche pointilliste appliquée et pleine de fantaisie à la fois, une nature vibrante, pacifiée et exubérante. Ce sont les œuvres de coloristes tels que Grauben Do Monte Lima, ou Francisco Domingos Da Silva.



*Imaginaire amazonien de Francisco Da Silva, 1966. Gouache sur papier. (cliché Bertrand Taoussi)*

Mais la collection constituée par Cérés Franco se définit également par ce qu'elle n'est pas, par son opposition assumée face à un art contemporain conceptuel, abstrait, quasiment virtuel alors pleinement plébiscité et encensé, de bon ton dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, et apparaissant peut-être par trop conciliant, trop répétitif. Un art contemporain où l'œuvre vide de substance et désincarnée voit le discours se substituer à l'œuvre. Ian Wilson dans les années soixante n'affirmait-il pas s'orienter vers une dématérialisation de l'œuvre d'art allant jusqu'à inscrire sa pratique artistique dans un simple énoncé et réduisant son geste artistique à un discours. Cette opposition affirmée à un art contemporain parfois radicalisé s'est dès lors incarnée dans le choix d'œuvres puissamment colorées, souvent produites par des « gens du commons » puisant au plus profond de leurs ressources intérieures.

Comme tant d'autres productions, ces créations singulières accèdent aujourd'hui au qualificatif d'artistiques. Après avoir longtemps été ignorées, reniées, et n'ayant bénéficié d'aucune légitimité, voire n'avoir été créditées d'aucune réalité car n'incarnant aucune dimension esthétique formalisée, ces œuvres sont désormais reconnues, officialisées et voient se terminer un long temps de purgatoire.

Cette reconnaissance d'œuvres singulières s'est faite grâce à un environnement, un contexte et des circonstances spécifiques, dont la découverte en France des arts primitifs et de productions ethniques, la diffusion autour de l'art pariétal préhistorique ainsi que l'envie de voir s'exprimer le sentiment humain sous toutes ses formes : émotions, violence, subjectivité, vécu individuel ...destinés à susciter non une compréhension de l'œuvre mais un ressenti face à des œuvres hors normes dont le trait commun pourrait être la charge émotionnelle dont elles sont porteuses.

La question est dès lors posée du devenir de ces œuvres singulières, expressions impérieuses et spontanées à la fois, désormais reconnues et susceptibles d'être dès lors assujetties au monde des galeristes, des musées, de la commande et, en un mot, au marché de l'art.

La collection Cérès Franco qui compte quelques 1 500 œuvres et réunit près de 300 artistes différents s'inscrit à l'heure actuelle en marge d'une quelconque approche marchande des œuvres. Celles-ci sont regroupées à Montolieu au sein de la Coopérative Collection Cérès Franco, ancienne cave coopérative viticole mise à disposition par le propriétaire du lieu, Henri Foch en faveur de Carcassonne Agglo. L'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco (AVCCF) œuvre sur le lieu à la promotion des collections par le biais d'échanges, d'accueils d'artistes, de recherches, d'organisation de temps de médiations en direction des publics et d'expositions.

#### **L'exposition : L'Internationale des Visionnaires**

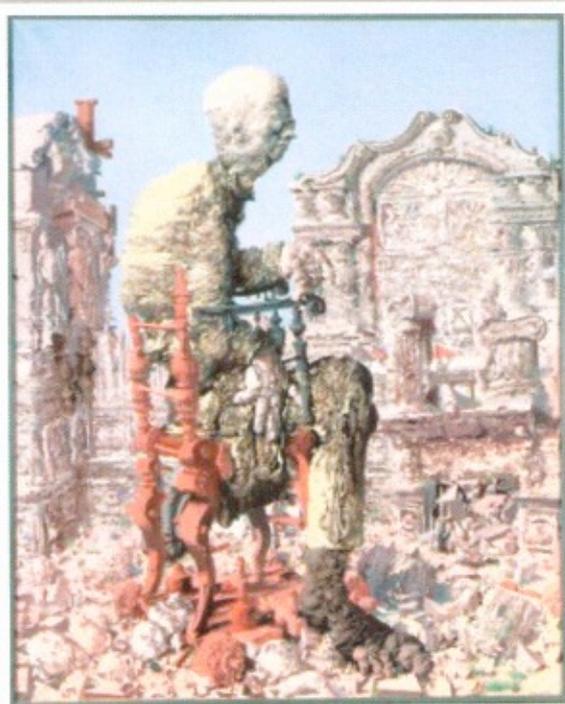
Elle se tient à la Coopérative jusqu'au 5 novembre 2017.

Carte blanche a été donnée à Jean-Hubert Martin, commissaire de l'exposition intitulée « L'Internationale des Visionnaires » titre volontairement facétieux destiné à rappeler le caractère cosmopolite et éclectique de l'exposition. Ce ne sont pas moins de 280 œuvres qui sont présentées au public issues pour le plus grand nombre de la collection Cérès Franco et complétées par quelques œuvres provenant de la collection de Daniel Cordier, galeriste et collectionneur, né en 1920 et initié à l'art par Jean Moulin.

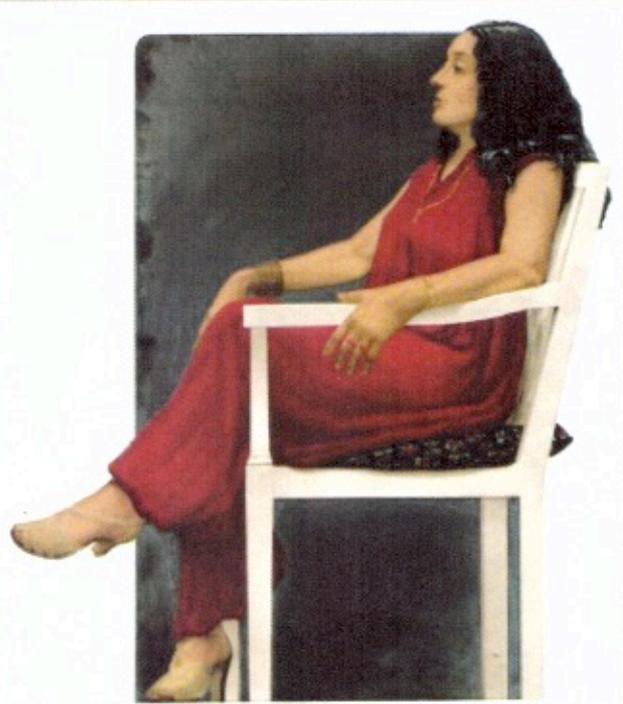


*Utopia* de Marcel Pouget, 1984. Huile sur toile. (cliché Patrice Bouvier)

Jean-Hubert Martin a fait le choix de présenter thématiquement l'ensemble des œuvres, permettant ainsi un jeu de regard entre des thématiques communes bien ordonnancées : le corps, le mariage, la femme, la violence, les animaux ... dont l'intérêt réside dans la diversité de traitements proposés d'un artiste à l'autre allant de strates de couleurs posées compulsivement à des ensembles pointillistes des plus minutieux, de créations hallucinées à des visions plus apaisées... Un parcours d'espace est donc proposé aux visiteurs offrant un large panel de courants figuratifs, de techniques multiples et singulières où la matière est très présente. Mais au travers d'une narration assumée, chacun pourra librement appréhender « L'Internationale des Visionnaires » proposition esthétique aboutie dans ses choix mais échappant à une définition restrictive comme semble l'annoncer la première œuvre qui ouvre l'exposition « Utopia » de Marcel Pouget (1984) et par ailleurs exposition ouverte à tous et au dialogue sans condition comme le suggère l'échange imaginaire entre les portraits de Cérés Franco par Jean-Louis Bilweis et de L'architecte par Dado.



*L'architecte* de Dado, 1959. Huile sur toile. Donatoin Daniel Cordier. (cliché Centre Pompidou)



*Portrait de Cérés Franco* de Jean-Louis Bilweis, 1980. Peinture sur aluminium. (cliché Pascual Mercé)

#### **Bibliographie :**

Catalogue d'exposition, Collection Cérés Franco, Musée des Beaux-Arts de Carcassonne, 2010.  
Catalogue d'exposition, Collection Cérés Franco : Les imagiers de l'imaginaire, Musée de Beaux-Arts de Carcassonne, 2013.  
Entretiens de Franco Cérés avec Jeanine Rivals : [www.rivalsjeanine.com](http://www.rivalsjeanine.com)  
Pour plus d'informations :  
[www.collectionceresfranco.com](http://www.collectionceresfranco.com)